

**Colloque *Re-membering the Body***  
**Institut d'ethnologie / Musée d'ethnographie**  
**Neuchâtel, 6-8 septembre 2012**

**Deuxième panel | Le geste comme figure de la tradition**

**Communication**

**Les corps en héritage? Compétences horlogères et constructions patrimoniales dans l'Arc jurassien suisse**

**[Bodies as Legacy? Watch-making Skills and Heritage-making in the Swiss Jura Region]**

*Hervé Munz, Doctorant FNS, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel*

Quelle activité technique est aujourd'hui plus spontanément associée à la Suisse que l'horlogerie ? Elle constitue, en effet, une source d'attractivité dûment pensée et entretenue par les représentants du tourisme helvétiques qui en font systématiquement l'emblème de la « tradition »<sup>1</sup> nationale et le témoin du « savoir-faire suisse »<sup>2</sup>. L'impact de l'horlogerie en Suisse ne se résume toutefois pas à une telle « mise en vitrine ». En 2011, l'industrie horlogère suisse a, en effet, employé plus de 50'000 personnes<sup>3</sup> et réalisé des exportations pour une valeur de près de 20 milliards de francs suisses<sup>4</sup>, demeurant ainsi le troisième secteur économique du pays après l'industrie pharmaceutique et la machine-outil. Pour de nombreux acteurs du champ horloger, la vitalité actuelle de cette industrie accrédite la thèse selon laquelle la Suisse produit encore autant de montres sur son territoire parce que s'y trouve, depuis plus de trois siècles, un « savoir-faire » exceptionnel dont la « tradition » a été perpétuée. Horlogerie suisse, savoir-faire, tradition... une telle triangulation mérite donc d'être explorée en s'intéressant aux compétences requises dans la fabrication des montres et à leur pérennisation.

Dans le cadre de la recherche doctorale que j'effectue dans les milieux horlogers de l'Arc jurassien (région transfrontalière située en Suisse et en France dans laquelle la production horlogère est fortement concentrée), j'étudie ainsi les dynamiques de transmission du savoir horloger et les logiques qui sous-tendent les récentes patrimonialisations de ce savoir. Me distanciant d'une acception abstraite de la cognition, centrée sur le cerveau, je me focalise sur les formes incorporées d'activité que Mauss a conceptualisées sous la rubrique de « techniques du corps ». En menant différentes phases d'observation dans des écoles d'horlogerie, des ateliers, des usines ainsi que durant un certain nombre d'évènements (visites d'entreprises, salons professionnels, Journées du patrimoine), je décris, d'une part, la gestualité déployée par les horlogers/ères dans l'apprentissage et la mise en œuvre du métier. D'autre part, je caractérise la manière dont les dimensions « traditionnelles » et « patrimoniales » de l'activité horlogère se construisent et se négocient, dans la pratique, en investissant les corps des horlogers/ères.

Sur la base de ces enquêtes de terrain, la présente communication entend questionner le

---

1 [http://www.swissworld.org/fr/switzerland/dossiers/lhorlogerie\\_suisse/introduction/](http://www.swissworld.org/fr/switzerland/dossiers/lhorlogerie_suisse/introduction/) [consulté le 20 juillet 2012].

2 [http://www.swissworld.org/fr/know/themes\\_choisis/le\\_savoir\\_faire\\_suisse/](http://www.swissworld.org/fr/know/themes_choisis/le_savoir_faire_suisse/) [consulté le 20 juillet 2012].

3 Convention patronale de l'industrie horlogère suisse (CPIH), *Recensement 2011*. [http://www.cpih.ch/fichiers/files/Recensement%202011\\_mediasFR.pdf](http://www.cpih.ch/fichiers/files/Recensement%202011_mediasFR.pdf) [consulté le 20 juillet 2012].

4 Fédération de l'industrie horlogère suisse (FH), *Horlogerie suisse et mondiale en 2011*. [http://www.fhs.ch/statistics/horlogerie\\_2011.pdf](http://www.fhs.ch/statistics/horlogerie_2011.pdf) [consulté le 20 juillet 2012].

rôle et le statut des corps des praticien-ne-s dans la transmission ainsi que dans la valorisation des compétences horlogères. Je m'intéresserai tout d'abord à la formation initiale des horlogers/ères et à la manière dont elle conduit à l'apprentissage d'un répertoire gestuel spécifique au métier. En deuxième partie d'exposé, je soulignerai que certains gestes et certaines postures qui composent ce répertoire se trouvent stratégiquement captés et mobilisés par un ensemble d'acteurs (marques horlogères, représentants du tourisme, pouvoirs publics relatifs aux villes ou aux régions, banques). J'analyserai ainsi comment ces mises en signe des corps des horlogers/ères ont pour visée de construire et d'instituer, dans diverses théâtralisations, le « patrimoine horloger » que ces différents acteurs revendiquent et qui les valorisent, en retour.

### ***La formation en horlogerie comme apprentissage d'un répertoire gestuel***

Considérant que toute pratique de savoir – fût-elle la plus théorique ou formelle qui soit – induit des processus d'incorporation, je m'intéresse à la manière dont corps et savoirs s'investissent et se constituent réciproquement. A cet égard, l'observation de la transmission horlogère dans les écoles professionnelles révèle comment les apprenti-e-s apprennent le métier en « technicisant » progressivement leur corps. En me concentrant sur ce que font maîtres et élèves dans les ateliers, je caractérise les habiletés horlogères en train de se construire et décris le rôle que jouent les corps dans la dynamique d'appropriation des « connaissances de base » de la profession. Cela me conduit à décrire la gestualité technique mise en œuvre dans les actes quotidiens des praticien-ne-s comme l'effet de multiples processus de « domestication » de l'environnement artefactuel et d'incorporation de savoirs, de normes, de valeurs, de préceptes hiérarchiques, de rapports au monde professionnel et aux réseaux sociaux qui constituent le métier.

Dans cette première partie, je signalerai en quoi la formation des apprenti-e-s horlogers/ères suppose, avant toute autre chose, l'acquisition de techniques corporelles particulières qui implique la progressive (trans)formation de leurs habitudes motrices et sensorielles. Ces techniques doivent être nécessairement mises en œuvre pour « devenir » horloger/ère et constituent un répertoire de gestes et de postures qui n'est jamais totalement fermé mais se trouve toutefois régi par des conventions souvent explicitées. Ce « dressage » corporel est alors présenté aux apprenti-e-s tant comme un repère dans l'accomplissement du travail bien fait que comme une mise en garde hygiéniste relevant d'un souci de santé et visant un bien-être des corps au travail. Je présenterai ici cinq techniques corporelles sur l'apprentissage desquelles les enseignants de l'école insistent dès le premier jour de formation « pratique » en l'atelier : la manière de s'asseoir à l'établi et de positionner le dos ; la position des épaules et du haut du corps par rapport à l'établi ; le placement des jambes et des pieds sous l'établi ; l'outillage du regard et les techniques d'observation des objets ; la manipulation des outils et des pièces d'horlogerie.

### ***La captation des gestes horlogers et leurs traductions patrimoniales***

En deuxième lieu, je montrerai comment certains des gestes qui balisent l'apprentissage du métier et se déploient dans les pratiques quotidiennes des professionnels/elles sont désormais captés par les marques horlogères, les milieux touristiques ou les pouvoirs publics de l'Arc jurassien suisse pour figurer la vitalité de la « tradition » horlogère. S'il est remarquable de constater que depuis la fin des années quatre-vingt-dix, la catégorie de « patrimoine horloger » est régulièrement mobilisée pour valoriser le produit de telle entreprise, l'action de telle ville ou le territoire de telle région, il convient de relever que cette catégorie désigne désormais aussi bien les pièces d'horlogerie que l'architecture des usines ou les expressions dites « vivantes » telles que les « savoir-faire ». A ce titre, depuis un peu plus d'une dizaine d'années, nombreux sont les usages patrimoniaux qui investissent les corps des horlogers/ères. A travers divers procédés de captation, certains éléments du répertoire gestuel des horlogers/ères sont traduits en signes et théâtralisés comme des « scènes » où le « patrimoine horloger » des marques ou des régions, selon leurs propres

discours, s'incarne, s'exprime et s'éprouve. Je décrirai alors quels sont ces procédés de captation et comment les corps des praticien-ne-s sont désormais conçus comme des lieux d'accès privilégié et personnalisé à l'histoire horlogère. Pour ce faire, nous envisagerons tour à tour la gestualité horlogère cristallisée dans différents supports tels que les affiches promotionnelles, les vidéos, les sites internet, les séances d'initiation, les démonstrations/performances d'artisans ou d'apprenti-es au travail utilisés lors de foires promotionnelles, de salons des métiers, de visites d'entreprise ou d'évènements touristiques. Si la théâtralisation de cette gestualité horlogère contribue à incarner et à instituer ce que ces différents groupes d'acteurs font explicitement valoir comme leur « patrimoine vivant », qu'est-ce qui est précisément délégué aux corps des horlogers/ères ainsi mis en scène ? Le soin d'inscrire le présent de la pratique horlogère d'une firme ou d'une région dans la continuité de l' « Histoire ». Et comment mieux ancrer une pratique dans le temps qu'en la naturalisant par le biais du corps ? Comme certains exemples tirés de projets de patrimonialisation du savoir-faire de l'Arc jurassien l'attesteront, c'est par la convocation de gestes horlogers mis en images que les acteurs sociaux s'autorisent à comparer deux moments de l'histoire horlogère du territoire jurassien et à produire entre eux deux, une forme de continuité temporelle, gage d'ancrage ancestral et de légitimité. Le « patrimoine horloger » ainsi actualisé devient dès lors un opérateur de certification de la bienfaisance des montres et de valorisation du territoire où elles sont supposées être fabriquées.

Partant, je relèverai que tout le répertoire gestuel des horlogers/ères ne fait cependant pas l'objet de captations patrimoniales. Il y a, en effet, toujours une opération de filtrage dans le processus de choix qui préside à la qualification des techniques corporelles en figures de la « tradition » et du « patrimoine » horlogers. Dès lors, quels gestes et postures sont retenus dans ces formes de théâtralisation et selon quels critères ? Les gestes « choisis » constituent autant de gestes « signatures » qui relèvent de conventions établies et peuvent ainsi être *lus* et *reconnus* comme de « vrais » gestes horlogers, authentifiant alors la qualité d'un produit, d'une pratique ou d'un espace. En outre, la communication se terminera sur un constat significatif : les mises en scène de la « tradition » incarnée dans les corps des horlogers ne sont plus spécifiques à l'horlogerie. Les gestes horlogers sont aujourd'hui si aisément rattachés à certaines valeurs (le fait-main, la minutie, la précision) et si fortement associés à l'histoire et au territoire suisses qu'ils sont désormais mobilisés pour « signer » la communication promotionnelle du monde des banques et de la finance helvétiques... Un monde en « crise » qui cherche désespérément son salut dans la reconnaissance de sa « patrimonialité ».